

D 979 NICARAGUA: APPEL DES FRANCISCAINS
AU DIALOGUE ÉVÊQUES-GOUVERNEMENT

Les élections du 4 novembre 1984, sans surprise, n'ont pas été suivies de la détente espérée (cf. DIAL D 967). La tension soudaine avec les Etats-Unis, dès le surlendemain des élections nord-américaines du 6 novembre, a de nouveau projeté le Nicaragua au premier plan de l'actualité. Le gouvernement nicaraguayen a mis le pays en état d'alerte.

Au plan intérieur, la tension continue de monter en particulier entre l'épiscopat et le régime. L'affaire de l'expulsion de dix prêtres en juillet est venue alourdir le contentieux (cf. DIAL D 959). Dans ce contexte la déclaration, sous forme d'exhortation solennelle, des religieux franciscains du Nicaragua pour une "compréhension réciproque" mérite d'être relevée. Le lecteur en trouvera le texte ci-dessous. Après les jésuites (cf. DIAL D 946), puis les dominicains et l'ensemble des supérieurs religieux (cf. DIAL D 954), c'est donc au tour du troisième grand ordre de l'Eglise catholique d'essayer d'ébranler l'inflexibilité des évêques nicaraguayens, par un appel aux concessions mutuelles et équilibrées avec les milieux gouvernementaux.

— Note DIAL —

EXHORTATION
A NOS ÉVÊQUES ET A NOS AUTORITÉS GOUVERNEMENTALES
DU NICARAGUA

Frères,

Nous adressons respectueusement et chaleureusement notre salutation à chacun de vous. Comme franciscains, nous nous sommes réunis en assemblée extraordinaire en présence de notre supérieur d'Amérique centrale pour célébrer les vingt-cinq ans de sacerdoce de deux de nos frères, le P. Rafael Herranz et le P. Uriel Molina.

La fête n'aurait pas été totalement franciscaine si nous avions oublié les angoisses de notre peuple, en particulier celle qui résulte des conflits existant entre le gouvernement révolutionnaire et la hiérarchie catholique, lesquels conçoivent différemment la recherche du bien commun au Nicaragua.

L'idée d'écrire cette exhortation est née du souvenir de notre fondateur, François d'Assise, un homme pacifique et pacificateur. Nous nous rappelons avec une particulière émotion ce que fit le Poverello pour ramener la paix entre l'évêque d'Assise et le maire de la ville qui s'étaient réciproquement

excommuniés. Le Saint étant déjà très malade à Saint-Damien, alors qu'il allait bientôt mourir, on lui rapporta la scandaleuse discorde entre les deux autorités. Il en fut très attristé, tant en raison de la gravité de l'inimitié que parce que personne n'avait pris l'initiative de promouvoir la paix. Il envoya donc deux frères pour chanter, en présence de l'évêque et du maire réunis, la "strophe du pardon" qu'il venait d'ajouter à son Cantique du soleil:

"Loué sois-tu, mon Seigneur,
pour ceux qui pardonnent par amour de Toi,
supportant la souffrance et les tribulations,
bienheureux sont-ils de persévérer en paix
car, par Toi, Très-Haut, ils seront couronnés!"

Les deux autorités en furent tellement émues qu'elles firent la paix sur le champ, pour la joie de tout le peuple.

Notre exhortation prend appui sur l'estime sincère que nous avons pour vous tous. Les évêques ont passé leur vie à rechercher la plénitude de l'être humain en Dieu, dans le service des hommes pour ce dont ils ont tant besoin: la recherche des valeurs de transcendance. Par ailleurs, qui peut mettre en doute le fait que les autorités révolutionnaires soient, elles aussi, dignes de la plus grande considération pour avoir si souvent mis leur vie en danger, dans le service de tous les Nicaraguayens, spécialement les plus humiliés et les plus souffrants?

Vous tous, évêques et autorités gouvernementales, êtes vraiment les dignes représentants des saints et des héros. Le Nicaragua est en droit d'être fier pour tant d'hommes de courage. Ne pourriez-vous pas trouver un "modus vivendi" vous permettant d'additionner vos mérites, au bénéfice de notre patrie?

La paix entre Nicaraguayens est possible, et la confiance que nous avons en notre peuple est si grande que nous sommes sûrs d'y parvenir. Dans cet esprit, nous nous permettons de souligner les points de dialogue possibles pour une compréhension mutuelle. Nous croyons, en effet, que la tension actuelle ne vient pas seulement d'une réalité historique objectivement conflictuelle; elle est aussi le fait de jugements catégoriques plutôt que différents, en raison de l'insistance particulière mise sur des intérêts qui peuvent être, certes, différents mais non antagoniques. Nous en donnons quelques exemples.

D'un côté, les évêques ont à faire légitimement place, dans leurs déclarations, à la dénonciation de l'agression contre notre souveraineté. De l'autre côté, les autorités gouvernementales doivent reconnaître qu'à côté de cette valeur indiscutable qu'est la souveraineté nationale, il existe d'autres valeurs à cultiver dans le pays, telles que la modération dans le langage politique et le respect de certains sentiments du peuple.

De même, en ce qui concerne le phénomène de la violence au Nicaragua, il appartient aux autorités gouvernementales d'agir de telle sorte, non seulement que la loi sur le service militaire ne soit pas l'occasion d'abus, mais aussi que l'agressivité liée à la défense n'évolue pas en haine dans les esprits et les coeurs de nos jeunes combattants. Pour ce qui est des évêques, par contre, il leur faut tenir compte de la différence faite par le Concile Vatican II (GS, n° 79) entre la violence de l'agresseur et celle de celui qui se défend, car la première est immorale mais la seconde - celle qu'exerce actuellement le Nicaragua - est légitime (1).

(1) Voir en dernière page

Dans le domaine du savoir, les deux groupes d'autorités ont sans doute à perfectionner et à clarifier leurs notions sur le christianisme, pour ce qui est des autorités gouvernementales, et sur le marxisme, pour ce qui est des autorités religieuses. A ce sujet, nous pensons que l'histoire est en train de confier aux Nicaraguayens la tâche titanesque, mais tout autant source de joie, d'avoir à détruire une image stéréotypée qui, durant plus d'un siècle, a été cause d'inimitié entre l'Eglise et les socialismes marxistes. L'Eglise a souvent vu dans les diverses expériences socialistes la pire expression du social; pour leur part, de nombreux socialismes d'inspiration marxiste ont vu dans l'Eglise "l'opium du peuple". Il se trouve que la Révolution nicaraguayenne a intégré dans son expérience des éléments nouveaux, de sorte qu'il n'existe plus dans le peuple de telles barrières idéologiques. Pourquoi n'en serait-il pas de même au niveau des dirigeants du peuple? C'est dans les faits que les Nicaraguayens des diverses sensibilités ont fait l'expérience du rapprochement: la lutte contre la dictature, l'alphabétisation, les campagnes de santé, les chrétiens au coude à coude avec les non-chrétiens, les catholiques avec les frères des autres Eglises, les évêques avec les leaders politiques.

Frères en charge de l'autorité, nous nous permettons, pour finir notre exhortation fraternelle, de vous suggérer trois attitudes essentielles pour que puisse baisser au Nicaragua la part de tension sociale issue du manque de compréhension entre vous:

1- A côté d'un pluralisme politique toujours plus effectif, que nous attendons des autorités gouvernementales, nous demandons à nos évêques qu'ils s'ouvrent à un sain pluralisme théologique et pastoral.

2- Qu'on évite, avec la plus extrême attention, de lancer des "excommunications réciproques", car elles sont à l'origine des ruptures définitives que nous avons regrettées en commençant; elles ont fait perdre à l'Eglise et à la société des valeurs de premier plan; et elles ont retardé le progrès de l'une et de l'autre.

3- Nous pensons, pour finir, qu'en l'absence de compréhension suffisante, il est urgent de prendre une attitude de tolérance réciproque, chaque groupe d'autorités s'en tenant à son domaine spécifique et autonome. Le peuple a déjà trop souffert pour continuer de porter le poids du jeu dangereux des provocations et des représailles, des nouvelles provocations et des nouvelles représailles entre ses autorités.

Il est difficile de donner de tels conseils, mais il est encore plus difficile de les recevoir. Nous en sommes conscients. C'est pourquoi, sans prétendre nous ériger en juges, nous nous proposons de voir en chacun de vos petits efforts un grand mérite devant Dieu et devant notre peuple meurtri.

Merci.

Fraternellement.

les franciscains du Nicaragua:

F. Damián Muratori,
supérieur du vicariat centro-américain
F. Francisco J. Munguía
F. Alejo Ciambella
F. Ricardo Fullone
F. Silvio Pérez Ramos
F. Ricardo Barrientos
F. Ricardo M. Rodríguez

F. Carlos Carvajal
F. Enrique Herrera
F. Antonio Vaccaro
F. Gilberto Quinteros
F. Domingo Pepe
F. William Morales
F. Miguel Gonfia
F. Domingo Gatti
F. Uriel Molina
F. Mauro Iscornelli
F. Marvin Guillén
F. Ignacio Urbina
F. Ramón Morráz
F. Miguel Palfi
F. Elías Hernández
F. Jaime López
F. Gaspar Noguera
F. Juan José Urróz
F. Abilio Muñoz

Fait à Diriamba le 10 septembre 1984 et signé à Matagalpa le 29 septembre 1984, à l'occasion de l'ordination sacerdotale de quatre jeunes franciscains, et le cinquième jour de la neuvaine en l'honneur de St François d'Assise.

(1) Le texte conciliaire mentionné par les auteurs de cette exhortation dit textuellement: "On ne saurait dénier aux gouvernements, une fois épuisées toutes les possibilités de règlement pacifique, le droit de légitime défense". Le texte déclare un peu plus loin: "Faire la guerre pour la juste défense des peuples est une chose, vouloir imposer son empire à d'autres nations en est une autre" (NdT).

(Traduction DIAL - En cas de reproduction, nous vous serions obligés d'indiquer la source DIAL)

Abonnement annuel: France 275 F - Etranger 330 F - Avion 400 F
Directeur de publication: Charles ANTOINE - Imprimerie DIAL
Commission paritaire de presse: 56249 - ISSN: 0399-6441